

Une affaire de cœur: réflexions à l'occasion de la Journée des malades 2011

Le thème de la journée des malades de cette année est issu de réflexions sur l'esprit du temps en médecine, sur 2011, proclamée année européenne du bénévolat, et sur les courants politiques dans le secteur de la santé.

L'état de maladie (de cœur ou autre) réclame, à côté du traitement médical, la "médecine du cœur" (selon la formule de Frank Nager, spécialiste en médecine interne: "kardiologie bzw. kordilogie" (cardiologie et cordialité). Dans l'esprit du temps et en politique, on s'occupe plutôt de cardiologie, les "affaires de cœur" devant s'effacer. L'institution "Journée des malades" veut pour sa part mettre résolument l'accent sur les questions entourant l'état de maladie, c.-à-d. s'attacher à des considérations éthico-philosophiques, dans la volonté de comprendre.

Traiter le malade, non la maladie

Malade, médecin ou soignant, comment abordons-nous les multiples aspects de la maladie? D'un cœur confiant ou dans la peine et la crainte? L'auteur de la "Pharmacopée des pauvres pour Berlin", Christoph Wilhelm Hufeland, nous a enseigné que le médecin peut "rarement guérir, souvent soulager, toujours reconforter": la médecine du cœur est aussi "simple". Si elle était seulement quantifiable, la voie lui serait largement ouverte dans la politique de santé. La médecine d'aujourd'hui s'intéresse essentiellement à l'élimination des maladies, elle développe des concepts de traitement fondés sur les preuves d'efficacité et se consacre à des patients adultes et informés. Ceux-ci doivent suivre les explications scientifiques de leur médecin traitant, ils doivent pouvoir comprendre les mécanismes de leur maladie et finalement se satisfaire du résultat de la réparation.

Et quand le cœur fait défaut?

La question s'adresse d'une part au médecin, au soignant, aux proches ou amis du malade; d'autre part au malade lui-même. La qualité est-elle réellement comprise dans le concept esquissé ci-dessus? Il suffit d'un moment passé au chevet du malade pour voir que ses problèmes de cœur ne relèvent pas uniquement du cours de sa maladie mais expriment surtout ses peurs, sa détresse. Peut-être lui manque-t-il la faculté de les identifier, de les formuler; intimidé qu'il se trouve face à son interlocuteur...

... lequel, de son côté, s'interroge: comment et dans quelle mesure puis-je m'engager et que peut-on raisonnablement exiger du malade? Et mes loisirs et mes propres besoins? Comment gérer les sentiments de rejet ou de culpabilité? Combien de temps sera-t-il possible de tenir le coup? Tant de questions se posent...

Le cœur à la rescousse

En tant que malade, je peux prendre mon courage à deux mains et me consacrer à ma nouvelle situation. Sans vaine révolte, je m'emploierai à trouver ma voie malgré la maladie. C'est ainsi que je reste conscient de ma valeur et que je suis fort.

En tant qu'interlocuteur - proche du malade, soignant ou médecin - c'est dans mon cœur que je trouverai l'attitude intérieure qui convient. Il me sera possible d'écouter, de consoler, voire de prendre des dispositions rebutantes. Je réussirai même à insuffler du courage au malade, à lui suggérer des moyens de s'aider lui-même (empowerment) et de guérir malgré les insuffisances (recovery). Essentiel: cela ne peut se vivre que dans la rencontre authentique et sincère: "l'intelligence du cœur".